

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Spartacus [Document électronique] : tragédie / par B.-J. Saurin

ACTE 1 SCENE 1

p2

la scene est dans le camp de Spartacus.

p3

Noricus, Sunnon.

Noricus.

Oui, Sunnon, en secret, démentant sa fierté,
Rome, aux insubtiens, offre la liberté.

Mais, quoiqu' à Spartacus à regret j' obéisse,
ne crois pas qu' un moment cette offre m' éblouisse :
je le hais ; mais je hais encor plus les
romains.

D' un sang pour moi trop cher ils ont souillé
leurs mains.

Les cruels ! Sur un fils, mon unique espérance,
n' ont pas rougi de prendre une lâche vengeance !
Sunnon.

Je plains ce fils si cher que vous avez perdu ;
mais, pour être vengé, vous sera-t-il rendu ?

Chef d' un corps de gaulois, prince de
l' Insubrie,
leur liberté, seigneur, celle de la patrie,
est-il pour Noricus un intérêt égal ?

p4

Noricus.

Tu vois que des romains aussi craint
qu' Annibal,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Spartacus s' est couvert d' une immortelle gloire ;
que, cinq fois couronné des mains de la victoire,
son bras des légions a moissonné la fleur,
et que, rien n' arrêtant sa rapide valeur,
il promet que bientôt, au pied du Capitole,
nos drapeaux arborés...

Sunnon, *l' interrompant* .

Espérance frivole !

Rome, dont le colosse embrasse l' univers,
écrasera l' esclave échappé de ses fers.

Quelque gloire, d' abord, que le sort lui destine,
de succès en succès il marche à sa ruine ;
la victoire l' épuise en le favorisant.

Oui, sans se réparer, toujours s' affaiblissant,
ses lauriers, sous lesquels il faudra qu' il
succombe,

sont un vain ornement qu' il prépare à sa tombe.

Ah ! Pour s' unir à vous par un secret traité,
lorsque Rome à vos vœux offre la liberté...

Noricus, *l' interrompant* .

Spartacus a ma foi, mon honneur est son gage :
il faut tout bien peser au moment qu' on
s' engage ;

mais lorsqu' en un parti, Sunnon, l' on s' est
jetté,

regarder en arriere est une lâcheté.

On ne peut plus dès-lors l' abandonner sans blâme :
qui le quitte est léger, qui le trahit infâme.

Du pouvoir des romains tu parois effrayé ?

De cent peuples rivaux ce colosse étayé,
s' il n' a plus leur appui, si leur bras nous
seconde,

p5

va bientôt de sa chute épouvanter le monde.

Déjà, dans notre camp, et sous nos étendarts,
aux cris de la victoire on voit, de toutes parts,
accourir le gaulois, le toscan, le samnite,
de leur jeunesse enfin toute la brave élite.

Ah ! Réunissons-nous, et le joug est brisé.

Pour tout assujettir Rome a tout divisé ;

de son ambition, instrumens et victimes,
notre fureur jalouse a creusé nos abîmes ;
mais, grace à Spartacus, nos yeux se sont
ouverts,

et lorsque l' Italie, en secouant ses fers,
leve un front menaçant, et que sous ce grand
homme

nos drapeaux réunis déjà marchent à Rome,
tu veux que rendant vains tant de nobles travaux,
aux bourreaux de mon fils je vende ce héros !

Sunnon.

Non ; mais avec chagrin je vois votre fortune
suivre le sort douteux de la cause commune,
et que pour un esclave, un rebelle...

Noricus, *l' interrompant* .

Laissons

la haine des romains lui prodiguer ces noms.

De quel droit, à quel titre ont-ils été ses
maîtres ?

Fils d' un chef des germains, né d' illustres
ancêtres,

et parmi ses ayeux comptant même des rois,
aux sueves, un jour, il eût donné des loix.

Les romains, en brigands, fondent sur sa patrie ;
son pere Arioviste est privé de la vie,
on enleve la mere et le fils au berceau ;
Ermengarde eût suivi son époux au tombeau.

p6

Femme par la tendresse, héros par le courage,
elle vit pour son fils, triste et précieux gage,
qui, nourri par sa mere, élevé sur son sein,
y suce avec le lait l' horreur du nom romain.

Il croît, et de son front l' auguste caractere,
démentant de son sort la bassesse étrangere,
le distingua bientôt du reste des mortels.

Tu connois des romains les passe-tems cruels ?

Ce spectacle de sang et ces combats atroces,
où ce peuple vanté repaît ses yeux féroces,
excite de la voix le triste combattant,
le regarde tomber, l' observe palpitant,
veut qu' à lui plaire encore il mette son étude,
et garde en expirant une noble attitude ?

à ces honteux combats Spartacus destiné
rappelle, en rougissant, le sang dont il est né ;
et de ses compagnons élevant le courage,
les excite à verser pour un plus noble usage
ce sang qu' ils prodiguoient dans un vil champ
d' honneur.

Ils le prennent pour chef. Ses succès, sa valeur,
la haine des romains en tous les lieux semée,
bientôt à Spartacus enfantent une armée :
il la forme, et toujours combattant à propos,
les esclaves sous lui deviennent des héros !

Sunnon.

Mais a-t-il bien pour but la liberté publique ?

La vertu n' est souvent qu' un masque politique ;
souvent d' un beau dehors l' ambitieux paré
cache l' ardent desir dont il est dévoré.

p7

Il protégeait le foible, il a vengé le crime ;
mais à peine il peut tout que lui-même il
opprime.

De Spartacus, seigneur, j' ignore les desseins ;
(eh ! Qui peut pénétrer dans le coeur des
humains ?)

mais cette liberté qu' il veut rendre à la terre,
(que ce soit le prétexte ou l' objet de la guerre)
Rome vous l' offre sûre.

Noricus.

Au prix de mon honneur :
d' ailleurs, que m' offre-t-elle ? Un appât
suborneur.

Oui, tant que son pouvoir n' aura point
d' équilibre,
par elle un peuple en vain seroit déclaré libre.

Ainsi, pour s' acquérir un utile renom,
Rome aux grecs assemblés fit présent d' un vain
nom.

Sunnon.

Spartacus cependant ici commande en maître,
et cette liberté qui par lui doit renaître,
jusqu' ici dans ses mains a mis tout le pouvoir.

Noricus.

Ah ! De le partager j' avois conçu l' espoir :
je vois, en frémissant, que lui seul en dispose,
et toutefois, Sunnon, sa grande ame m' impose.

On diroit qu' il est né pour n' avoir point d' égal.

Par notre libre choix reconnu général,
il semble avoir sur tous un naturel empire :
mon coeur, plein de dépit, le respecte et
l' admire.

Je te confesse encor, mais non pas sans rougir,
que ce dépit jaloux qui me le fait haïr,
en secret dans mon coeur combat avec puissance
mes nobles sentimens et même les balance,

p8

qu' enfin... mais les romains me sont trop en
horreur :

c' est ma haine pour eux, c' est ma juste fureur
qui contre Spartacus aigrît mon coeur encore.

Il sait de me venger que la soif me dévore,
qu' au tombeau de mon fils ma douleur a juré
une guerre implacable à ce peuple abhorré ;
et loin d' être comme eux inflexible et barbare,
du sang de ces cruels Spartacus est avare !

Il n' a pour les vaincus que de l' humanité !

Tu l' as vu, de Tarente épargnant la cité,

arrêter du soldat les fureurs légitimes ;
et de nos bras sanglans arracher nos victimes.
Sunnon.
On dit qu' en cette ville une jeune beauté
en secret dans ses fers le tenoit arrêté ?
Noricus.
Quelle honte pour lui ! C' étoit une romaine !
Un plus noble intérêt cause aujourd' hui sa
peine ;
il tremble pour l' objet respectable et chéri,
dont le sein le forma, dont le lait l' a nourri.
Les romains, en secret, ont ménagé des traîtres ;
d' Ermengarde par eux ils se sont rendus maîtres.
Hier en diligence il fit partir Albin,
chargé de leur offrir un immense butin,
avec tous les captifs qu' ont faits sur eux nos
armes.
Mais il n' en a pas moins les plus vives
alarmes ;
il connoît les romains, il sait... mais le voici.
Du plus sombre chagrin son front est obscurci.
Sunnon sort.

p9

ACTE 1 SCENE 2

Spartacus, Noricus.
Spartacus.
Albin ne revient point ! ... affreuse incertitude !
Je succombe au tourment de mon inquiétude ;
je n' y puis résister, et tremble d' en sortir !
Noricus.
à vos offres, seigneur, Rome doit consentir.
L' avantage est immense et vaut une victoire.
Spartacus.
Non ; le ciel a marqué ce terme à notre gloire :
Rome le sait trop bien, une mere est d' un prix
à qui tout intérêt doit céder dans un fils !
Eh ! Quelle mere, hélas ! Avec quelle constance,
avec quelle tendresse, élevant mon enfance,
elle sut m' inspirer, par des soins assidus,
la haine des tyrans et l' amour des vertus !
Noricus.
Si Spartacus pour Rome eût été plus sévère,
elle respecteroit aujourd' hui votre mere.
La guerre est une loi de sang et de rigueur :
il falloit à la rage opposer la terreur,
et rendre, sans pitié, victime pour victime.

Spartacus.
Mon bras, qui sait combattre et que l' honneur anime,
ne sait point égorger des vaincus de sang-froid.

p10

Si la guerre autorise un si terrible droit,
contre lui dans mon coeur l' humanité réclame ;
à part.
j' en respecte la voix... dieux ! Proscrivez la
trame
du féroce mortel, de l' indigne guerrier
qui souille la victoire et flétrit son laurier ! ...
à Noricus.
faut-il donc aggraver les malheurs de la terre ?
Eh ! N' est-ce pas un mal assez grand que la
guerre ?
Vous m' accusez, ami, d' en adoucir les loix ;
et peut-être trop loin j' en ai poussé les droits !
Oui, par nous, sans pitié, Tarente saccagée...
Noricus, l' interrompant .
Tarente au sang des siens fut malgré vous plongée.
Irrité d' un assaut sans espoir soutenu,
le soldat en fureur n' étoit plus retenu :
elle poussa trop loin sa résistance vaine.
Spartacus.
Nous fûmes inhumains, et j' en porte la peine ! ...
dans cette ville, en proie à toutes nos fureurs,
dans le sein du tumulte, au milieu des horreurs,
une jeune romaine... ô ciel ! Quelle foiblesse !
Spartacus ! Un soldat !
Noricus.
Quel souvenir vous presse ?
De cet objet fatal à jamais séparé...
Spartacus, l' interrompant .
Il n' est que trop présent à mon coeur égaré !
J' en rougis ; mais tremblant sur le sort de ma mere,
je ne puis écarter une image trop chere.

p11

Jusques dans les combats l' amour me vient
chercher ;
il pese sur le trait que je veux arracher !
Noricus.
Ainsi pour vous Tarente est une autre Capoue ?
Spartacus.
Non ; n' appréhendez pas que ma fortune échoue
à ce honteux écueil des succès d' Annibal :
non, je triompherai de cet amour fatal !

Les grands coeurs ne sont faits que pour aimer la gloire.

Qu' un vil mortel renonce à vivre en la mémoire,
pour ramper ici-bas quelques instans de plus ;
que, mourant consommé de regrets superflus,
jusqu' au bout inutile au monde, à sa patrie,
il perde également et sa mort et sa vie :
si la vie, en effet, n' est qu' un rapide instant,
employons-la, du moins, à le rendre éclatant,
faisons-en une époque utile et mémorable ;
laissons à l' univers un monument durable,
que la vertu consacre aux siecles à venir.
La gloire des romains fut de tout envahir :
sur un titre plus beau que la nôtre se fonde ;
soyons les bienfaiteurs, non les tyrans du monde.
Voilà l' ambition, voilà le grand dessein
que ma mere conçut, qu' elle mit dans mon sein.
Noricus.
Vous allez des romains entendre la réponse,
votre envoyé paroît.

p12

ACTE 1 SCENE 3

Albin, *tenant un poignard*, Spartacus,
Noricus.

Spartacus, *à part* .

Je frémis... que m' annonce
sa douleur... ce poignard ?

Albin.

Je tremble de parler...

ah ! De quel coup, seigneur, je vais vous
accabler !

Spartacus.

Ma mere ? ...

Albin.

Elle n' est plus.

Spartacus, *après un silence* .

Ils ont tranché sa vie,
ces monstres ! ...

Albin.

Connoissez toute leur barbarie.

Spartacus.

Hé bien ?

Albin.

à mes discours, à vos offres, seigneur,
d' un refus outrageant opposant la hauteur,
ils ont à votre mere annoncé le supplice,

si, pour elle et pour vous, fléchissant leur
justice,
elle ne se hâtoit de désarmer vos mains.

p13

Spartacus, *à part* .

Et voilà ce que sont aujourd' hui les romains !

Albin.

On presse votre mere ; elle, sans se confondre :

" je ne tarderai pas, dit-elle, à vous répondre. "

à ces mots, d' un poignard, que receloit son sein...

Spartacus, *l' interrompant* .

Dieux !

Albin.

Elle s' en saisit... on accourt, mais en vain ;

sa main, tout-à-la-fois généreuse et cruelle,

le plonge dans son flanc : " je suis libre,

dit-elle,

tyrans ! Qui sait mourir brave votre pouvoir...

dis à mon fils, Albin, ce que tu viens de voir.

Porte-lui ce poignard ; et, si je lui fus chere,

que l' univers soit libre, et qu' il venge sa mere. "

Spartacus, *à part* .

Oui, je la vengerai ! ... vous périrez, tyrans ! ...

prenant le poignard des mains d' Albin.

j' en jure sur ce fer... mânes chers et sanglans ! ...

ACTE 1 SCENE 4

Sunnon, un tribun, Spartacus,

Noricus, Albin.

Le Tribun, *à Spartacus* .

La fille du consul est en votre puissance,

seigneur.

p14

Spartacus.

Que dites-vous ? ... ô justice ! ô vengeance !

Le Tribun.

Il l' envoyoit à Rome : elle étoit sur un char,

que de deux légions entouroit le rempart.

Soudain nous paroissons, et, d' un cri de menace,

défiant les romains, qui se serrent, font face,

de toutes parts, on perce, on enfonce leurs

rangs :

bientôt au pied du char tous les chefs expirans

ont laissé dans nos mains une si belle proie !
Noricus, à *Spartacus* .
Ah ! C' est le ciel vengeur, seigneur, qui nous
l' envoie !
Votre mere et mon fils vous demandent son sang,
et, sans respect pour l' âge, ou le sexe, ou le
rang,
il faut...
Spartacus.
à *part*.
oui, je le veux ; oui... la douleur m' égare...
les romains m' ont appris à devenir barbare !
Noricus.
Ah ! Songez...
Spartacus, l' *interrompant* .
Il suffit : qu' on me laisse. Mon coeur
ne peut dans ce moment que sentir sa douleur !

ACTE 2 SCENE 1

p15

émilie, Sabine.
Sabine.
Eh ! Qui ne frémiroit du sort qu' on nous prépare,
madame ? Spartacus fut toujours un barbare,
et le sang de sa mere irritant sa fureur...
émilie, l' *interrompant* .
Ah ! Que dis-tu, Sabine ? Et quelle est ton
erreur !
à *part*.
Spartacus un barbare ! ... aveugles que nous
sommes !
Notre haine souvent juge ainsi les grands hommes !
De nos propres couleurs nous chargeons leurs
portraits,
et les défigurons, en leur prêtant nos traits ! ...
ah ! Que, pour le repos de la triste émilie,
n' est-il tel, en effet, que Rome le publie ! ...
ah ! De l' humanité méconnoissant les droits,
et, pour toutes vertus, n' offrant que des
exploits,
que ne ressemble-t-il aux héros du vulgaire,
qu' on admire et qu' on craint, qu' on hait et
qu' on révere.
Il eût pu d' Alexandre, émule fortuné,
remplissant l' univers, et s' y trouvant borné,

p16

sous son bras triomphant voir la terre asservie,
tout conquérir, enfin... hors le coeur
d'émilie !

Sabine.

Votre coeur ! ... quoi ? Madame, il se pourroit...
émilie, *l' interrompant* .

Apprens

un secret à ta foi dérobé trop long-tems...

j' aurois voulu pouvoir le cacher à moi-même !

Sabine.

Le puis-je croire ? ... ô ciel ! Ma surprise est
extrême !

Spartacus ?

émilie.

Apprens donc à le connoître mieux.

Sache que des mortels le plus semblable aux Dieux,

c' est celui dont pour nous tu crains la barbarie ;

sache qu' il a sauvé mon honneur et ma vie.

Te dirai-je encor plus ? Sans savoir qui je suis,
il m' aime.

Sabine.

Eh ! Voilà donc d' où naissoient vos ennuis ?

Rien ne sembloit troubler une si belle vie.

Votre mere à Crassus secrètement unie,

venoit de voir enfin cet hymen déclaré.

J' admirois que, passant d' un état ignoré

dans un rang qui manquoit aux vertus d' émilie,

en un sombre chagrin toujours ensévelie,

vous eussiez paru voir d' un oeil indifférent

l' éclat de la grandeur joint à celui du sang !

émilie.

D' un sentiment profond, ah ! Que l' ame occupée,

p17

de cet éclat trompeur, Sabine, est peu frappée !

Que sont tous ces faux biens pour un sensible
coeur ?

Un vain fantôme, hélas ! Revêtu de splendeur,

qui, brillant aux regards de la foule éblouie,

d' un malheureux souvent fait un objet d' envie !

Sabine.

Mais comment Spartacus...

émilie, *l' interrompant* .

Une action d' éclat,

qui surprit à la fois le peuple et le sénat,

m' imprima pour toujours ses traits dans la

mémoire.

Rome de Lucullus célébroit la victoire.

Pour la première fois j' assistois à ces jeux,

où le sang prodigué de tant de malheureux
coule pour le plaisir d' une foule inhumaine.
Mes yeux, avec horreur, se portoient sur l' arène ;
d' affreux cris de douleur, de sourds
gémissemens,
se mêloient à la joie, aux applaudissemens.
Un cimbre, dont le front respirant la menace,
d' une large blessure offroit l' horrible trace,
de deux braves gaulois avoit ouvert le flanc :
il les fouloit aux pieds ; il nageoit dans le
sang,
lorsque, pour le malheur et l' opprobre de Rome,
sur l' arène soudain on vit paroître un homme,
dont la stature noble et la mâle beauté
allioient la jeunesse avec la majesté.
Cet homme avec dédain sur l' arène se couche ;
il garde en frémissant un silence farouche :
on voit des pleurs de rage échapper de ses yeux.
Plein d' un brutal orgueil, le cimbre audacieux

p18

prend ce noble dédain pour amour de la vie,
le frappe... celui-ci s' élance, avec furie,
et, présentant le fer à ses yeux effrayés,
de deux horribles coups il l' étend à ses pieds.
Tout le peuple, à grands cris, applaudit sa
victoire.
Cet homme alors s' avance, indigné de sa gloire :
" peuple romain, dit-il, vous, consuls et sénat,
qui me voyez frémir de ce honteux combat,
c' est une gloire à vous bien grande, bien insigne,
que d' exposer ainsi, sur une arène indigne,
le sang d' Arioviste à vos gladiateurs ! ... "
étouffez dans mon sang ma honte et mes fureurs,
votre opprobre et le mien, ou j' atteste le
Tybre
que, si Spartacus vit et se voit jamais libre,
des flots de sang romain pourront seuls effacer
la tache de celui que je viens de verser ! ... "
Sabine, il a trop bien acquitté sa promesse...
voyant Sabine en pleurs.
mais je vois que pour lui ce récit t' intéresse ?
Sabine.
De mes yeux attendris il arrache des pleurs...
mais votre coeur dès-lors sensible à ses
malheurs...
émilie, l' interrompant .
D' une vive pitié je me sentis émue.
Depuis en sa faveur mon ame prévenue,
avec tout l' univers admira ses hauts faits...
mais de mon coeur encor rien ne troubloit la

paix ;
Tarente en fut l' écueil. Tarente infortunée,
aux flammes, au pillage, au meurtre
abandonnée...
jour affreux, du soleil à regret éclairé,

p19

où ce que les humains ont de plus révé-
du vainqueur insolent éprouva la furie ;
où la licence, jointe avec la barbarie,
de sang et de forfaits inonda nos remparts ! ...
au temple de Vesta, femmes, enfans,
vieillards,
sous la garde des Dieux avoient mis leur
foiblesse.
Prosternée à l' autel j' implorois la déesse.
Soudain un bruit terrible et d' effroyables cris
font retentir la voûte et glacent les esprits.
On a forcé le temple, et, fondant sur leur proie,
les yeux étincelans d' une barbare joie,
des cruels... écartons ce funeste tableau...
pour asyle l' honneur n' avoit que le tombeau ;
et, les cheveux épars, la gorge demi-nue,
de Vesta, d' une main, embrassant la statue,
de l' autre, sur mon sein appuyant un poignard,
je m' adressois au ciel, par un dernier regard,
quand Spartacus parut, comme un dieu secourable.
Sabine, *à part* .
Je respire !
émilie.
Ah ! Combien, dans ce jour effroyable,
sa pitié, sa vertu sauva de malheureux !
à quels périls, Sabine, il s' exposa pour eux !
Le soldat, enivré de sang et de furie,
levoit sur lui le fer, et menaçoit sa vie.
Eh ! Que, pour secourir la triste humanité,
il est beau de montrer cette intrépidité,
de ses fiers oppresseurs trop souvent le
partage !
C' est ce qu' en Spartacus j' admire davantage !
De tous les tems il fut d' illustres conquérans,

p20

qui de sang altérés, moins guerriers que
brigands,
pour le malheur du monde ont recherché la gloire.
Parmi tant de héros trop vantés dans

l' histoire,
à peine en est-il un qui soit, par sa bonté,
digne d' être transmis à la postérité.
Ivres de la victoire, injustes, sanguinaires,
ils ont tous oublié que les hommes sont freres !
Sabine.
De Spartacus, madame, admirez les vertus :
vous lui devez beaucoup ; mais vous vous devez plus.
C' est trop que de l' aimer, et, si je l' ose dire...
émilie, *l' interrompant* .
Sabine, on est bien près d' aimer ce qu' on
admire !
Un grand homme eut toujours des droits sur notre
coeur,
soit qu' à notre foiblesse il offre un protecteur,
ou soit que la conquête illustre la victoire,
et qu' aimer un héros ce soit aimer la gloire !
Sabine.
Ah ! Songez qu' émilie est fille de Crassus !
émilie.
Je l' ignorois encor quand je vis Spartacus.
Mais au sang dont je sors le sien ne fait pas
honte ;
non, pourtant, que l' amour lâchement me
surmonte...
Sabine, *l' interrompant* .
Mais devant votre pere on porte les faisceaux,
Crassus est un consul.
émilie.
Spartacus un héros !
Sabine.
Mais il fut notre esclave ; et, quoiqu' on le
renomme...

p21

émilie, *l' interrompant* .
Va, dès-long-tems l' esclave a fait place au grand
homme !
Il naquit libre, et ceux dont il reçut le sang
toujours chez les germains tinrent le premier rang.
Mais de lui-même enfin empruntant tout son
lustre,
n' eût-il pas, en effet, une origine illustre,
fût-il formé d' un sang que l' orgueil nomme
abject,
il en seroit plus grand, plus digne de respect,
puisqu' il fait éclater la généreuse audace
de ces premiers héros fondateurs de leur race,
et dont les descendants, de mollesse abattus,
trop souvent en orgueil remplacent les vertus !
Sabine.

Mais...

émilie, *l' interrompant* .

Qui pensoit qu' on dût redouter sa vengeance,
quand le poids du malheur accablant son enfance,
interdisoit l' essor à ses puissans destins ?

Mais Spartacus est né pour apprendre aux
humains

ce que peut un mortel en qui le ciel allie
la force du courage à celle du génie.

Que l' on naisse monarque, esclave ou citoyen,
c' est l' ouvrage du sort ; un grand homme est le
sien !

Sabine.

Eh ! Vous louez le bras armé pour nous détruire ?

Un ennemi de Rome ?

émilie.

Elle-même l' admire !

p22

C' est l' homme le plus grand que le ciel pût
former,

et peut-être émilie est digne de l' aimer !

Mais je sais mon devoir, et tu dois me connoître.

L' amour est mon tyran, mais il n' est pas mon
maître,

Sabine ; et jusqu' ici, renfermé dans mon coeur,
j' ai, du moins, dérobé sa flamme à mon
vainqueur...

mais qu' il en coûte, hélas ! D' affliger ce qu' on
aime ! ...

je partis de Tarente ; il s' éloigna, lui-même.

On m' apprit que j' étois la fille de Crassus...

que de raisons, hélas ! D' oublier Spartacus !

D' un souvenir si cher, toutefois, possédée,
dans mon coeur, en secret, j' en nourrissois
l' idée ;

mais, enfin, me voilà sa captive aujourd' hui,
et mon nouvel état n' est pas connu de lui.

Dans son coeur étonné quels sentimens vont naître,
si mes traits dans ce coeur mal conservés,
peut-être...

Sabine, *l' interrompant* .

Quelqu' un vient.

émilie.

C' est lui-même... un sombre et fier chagrin
obscurcit de son front l' air auguste et serein.

Un nuage s' y mêle aux rayons de sa gloire.

p23

ACTE 2 SCENE 2

Spartacus, émilie, Sabine.

Spartacus, à émilie, d' un air triste et fier,
et sans la regarder .

Je viens vous rassurer, madame. Je dois croire
qu' après l' exemple affreux qu' ont donné les
romains

la fille du consul tombée entre nos mains
doit craindre...

émilie, l' interrompant .

Spartacus, s' il ne faut que ma vie,
vous pouvez...

Spartacus, l' interrompant à son tour .
la reconnoissant.

quelle voix ! Et quels traits ! ... émilie !

Est-ce un songe, madame ? ... en croirai-je mes
yeux ? ...

la fille de Crassus... vous, émilie ? ...

ô dieux !

émilie.

Oui, c' est moi qui par vous secourue à Tarente,
dans mon état obscur, peut-être, plus contente,
du sang dont je suis née ignorois la splendeur.

Spartacus.

Ah ! Ce sang odieux manquoit à mon malheur ! ...

à se percer le sein Rome a forcé ma mere...

Crassus est son consul ! ... Crassus est votre
pere ! ...

ah ! Parlez, hâtez-vous, éclaircissez mon coeur ;
ne dois-je désormais vous voir qu' avec horreur ?

p24

émilie.

Absent de Rome alors, par cette barbarie
il n' auroit point souillé l' honneur de sa patrie :

Crassus de votre mere a déploré le sort.

Spartacus.

Eh ! Bien, puisque j' en dois croire votre rapport,
puisque le ciel enfin veut que je vous revoie,
pour Spartacus encore il est donc quelque joie !

Oui, je sens qu' à travers une nuit de douleur...

que dis-je ? ... quelle honte ! ô ciel ! Et quelle
horreur !

Quoi ! Ma mere n' est plus ! ... quoi ! Son sang
fume encore,

et vous êtes romaine, et mon coeur vous adore ! ...

non, je vous dois haïr !

émilie.

Moi, qui de vos bienfaits,

moi, qui de vos vertus éprouvai les effets ?

Dût sur moi Spartacus étendre sa vengeance,

il aura mon estime et ma reconnaissance !
Spartacus.
Qu' en me parlant ainsi vous me rendez confus ! ...
ah ! Madame, excusez...
émilie, *l' interrompant* .
Spartacus, je fais plus ;
je vous plains !
Spartacus.
Vous voyez le trouble de mon ame ;
ma mere, les romains, et ma haine et ma flamme,
tout combat, à la fois, tout déchire mon coeur !

p25

émilie.
J' ai pris part à vos maux : je sens votre douleur...
mais vous triompherez d' une vaine tendresse.
Le grand homme n' est pas l' homme exempt de
foiblesse,
c' est celui qui la dompte !
Spartacus.
Eh ! Qu' il en coûte, hélas !
Si votre coeur savoit quels efforts, quels
combats ! ...
émilie, *l' interrompant* .
Ne parlons point du coeur d' une foible mortelle...
un héros ne doit point prendre l' exemple d' elle.
Songez que vos projets, songez que mon devoir...
Spartacus, *l' interrompant aussi* .
Oui, je sais que le sort m' interdit tout espoir,
qu' à jamais séparant mon destin et le vôtre,
le ciel ne voulut pas nous former l' un pour
l' autre ;
que bientôt loin de vous, et peut-être haï...
émilie, *l' interrompant* .
Si mon devoir l' exige, il est mal obéi !
Mon coeur n' embrasse point une vertu farouche :
j' admire le héros, le bienfaiteur me touche ;
mais un devoir sacré m' attache à mon pays ! ...
ah ! Spartacus, pourquoi sommes-nous ennemis ?
Spartacus.
Pourquoi dans Rome, hélas ! Avez-vous pris
naissance ?
émilie.
Je lui dois mon amour.
Spartacus.
Je lui dois ma vengeance !

p26

Ma mere attend de moi le sang de ses bourreaux :
l' univers en attend le terme de ses maux !
émilie.
Mais je sais qu' envers vous député par mon pere,
Messala doit venir, et peut-être... j' espere...
Spartacus, *l' interrompant* .
Non, n' en espérez rien... non, je vous
tromperois ;
non, jamais ces cruels n' auront de moi la paix !
Ils sont tous dévoués au serment qui me lie ;
et ma juste fureur n' excepte qu' émilie.
émilie.
Si Rome doit périr, vous m' exceptez en vain !

ACTE 2 SCENE 3

Albin, Spartacus, émilie, Sabine.
Spartacus, *à Albin* .
Qui vous fait accourir ? Qu' annoncez-vous, Albin ?
Albin, *à émilie* .
Madame, pardonnez, si ne pouvant me taire...
Spartacus, *l' interrompant* .
Hé bien ?
Albin.
On veut, seigneur, que vengeant votre mere,
à ses mânes, à ceux du fils de Noricus,
vous fassiez immoler la fille de Crassus.

p27

Spartacus.
Qu' entends-je ?
Albin.
Tous les chefs, qu' un même esprit anime,
viendront vous demander cette grande victime.
Spartacus.
Les lâches !
émilie.
Contentez, seigneur, ces furieux :
la mort pour émilie est un présent des cieux !
Spartacus.
Ne craignez rien, madame ; entrez dans cette tente...
ils me verront... croyez que leur troupe insolente
n' osera qu' en tremblant soutenir mon aspect,
et que tout rentrera bientôt dans le respect...
soyez sûre, du moins, que tant que je respire
contre vos jours en vain leur lâcheté conspire !

p28

ACTE 3 SCENE 1

Spartacus, Noricus, les chefs de l' armée,
une foule de soldats.
Noricus, à *Spartacus* .
Daignez leur pardonner un trop juste transport !
Ils demandent vengeance.
Spartacus.
Ils méritent la mort,
et ceux peut-être aussi qui prennent leur défense ;
qui, faits pour maintenir l' ordre et
l' obéissance,
de la sédition loin d' étouffer la voix,
en deviennent l' organe et m' apportent des loix.
N' est-ce donc plus ici Spartacus qui commande ?
Ah ! Je rejetterois la plus juste demande,
si la rébellion en étoit le soutien !
Mais qu' ose-t-on vouloir ? Votre opprobre et le
mien...
aux chefs de l' armée et aux soldats.
guerriers, que de la gloire un noble amour
enflamme,
que me demandez-vous ? ... c' est le sang d' une
femme !
Noricus.
Tout l' opprobre aux romains en doit être imputé :
ce n' est qu' à leur exemple ; ils l' ont trop
mérité !

p29

Spartacus.
Ai-je mérité, moi, de suivre cet exemple ? ...
aux chefs de l' armée et aux soldats.
vous, par qui les punit le ciel qui nous
contemple,
serez-vous criminels et barbares comme eux ?
Vous êtes plus vaillans ; soyez plus généreux !
La grandeur d' ame est rare et la valeur commune.
Jusqu' ici nos drapeaux ont fixé la fortune.
Ah ! Si nous aspirons à des lauriers nouveaux,
vengeons-nous en soldats, et non pas en
bourreaux ;
et, contre des cruels combattant avec gloire,
ne déshonorons pas d' avance la victoire !
Noricus.
Qui combat des cruels doit l' être encor plus
qu' eux.
Envers des inhumains se montrer généreux,
c' est, par l' impunité, les enhardir au crime.
Tout votre camp, seigneur, qu' un même esprit
anime,
vous parle par ma voix, et demande, à grands cris,

un sang qui doit venger votre mere et mon fils !
Spartacus.
Eh ! Bien, à vos fureurs, moi-même, je me livre ;
Spartacus ne veut plus ni commander, ni vivre.
Suivez d' un noir transport l' égarement fatal,
et, tout souillés du sang de votre général,
plongez vos bras fumans dans le sein d' émilie :
d' un si grand attentat effrayez l' Italie ;
mais sachez que bientôt, l' un de l' autre jaloux,
la soif de commander vous divisera tous ;
que par les fondemens votre ligue frappée,
sera dans peu de tems détruite et dissipée ;

p30

qu' il faut pour être unis le ciment des vertus...
encore une victoire et Rome n' étoit plus :
la liberté par vous eût relevé son temple ;
du monde vous étiez les vengeurs et l' exemple :
découvrant sa poitrine.
vous en serez l' horreur... frappez ! Voilà mon
sein ;
j' ai trop vécu.
Noricus, *interdit* .
Seigneur ! ...
Spartacus.
Qui retient votre main ?
Votre honneur et le mien sont plus chers que ma vie.
Ne demandez-vous pas que je les sacrifie ?
Oubliez les sermens qui vous tiennent liés ;
je vous les rends. Frappez !
Noricus, *tombant à ses pieds, ainsi que tous les
chefs de l' armée et les soldats* .
Nous tombons à vos pieds !
Spartacus.
Eh ! Pensez-vous ainsi désarmer ma colere ?
Jusqu' ici votre chef, bien moins que votre frere,
de nos travaux communs vous laissant tout le fruit,
pour le repos de tous, j' ai veillé jour et nuit...
mais pour vous commander il faut qu' on vous
ressemble ;
il faut pour obéir que chacun de vous tremble :
eh ! Bien...
Noricus, *l' interrompant* .
S' il faut verser tout notre sang...

p31

Spartacus, *l' interrompant, à son tour* .

Ingrats !

J' ai prodigué pour vous le mien dans les combats :
le vôtre m' est trop cher pour vouloir le
répandre...

ah ! Je sens que mon coeur est pressé de se
rendre ! ...

*aux chefs de l' armée. Les chefs de l' armée se
relevent.*

levez-vous, compagnons... mais vous devez savoir
qu' obéir à la guerre est le premier devoir ?

L' autorité périt en souffrant qu' on l' outrage.

Peut-être en ai-je fait un assez digne usage...

aux soldats.

vous, soldats, dont les cris et la témérité
exigeroient de moi plus de sévérité,
je pourrai pardonner... il faut s' en rendre
dignes,

et, par une valeur, par des exploits insignes,
désarmant un courroux dont je suspens l' effet,
dans le sang des romains laver votre forfait.

*les soldats se relevent. Il fait signe qu' on se
retire, et Noricus, les chefs de l' armée et les
soldats sortent.*

ACTE 3 SCENE 2

Spartacus, *seul* .

L' indulgence affoiblit et perd la discipline...

trop de rigueur aussi quelquefois la ruine...

mon coeur à pardonner aisément se résout.

Que ne puis-je de même, hélas ! Me vaincre,
en tout ! ...

ô ma mere ! Combien ton ombre courroucée

p32

frémit du trait honteux dont mon ame est blessée !

Ah ! Pardonne ! ... à l' amour je suis loin

d' obéir :

non, ton fils jusques-là ne sauroit se trahir ;

mais c' est un ennemi, je l' avoue, à ma honte,

que toujours je combats, qui toujours me
surmonte !

ACTE 3 SCENE 3

Albin, Spartacus.

Albin.

L' envoyé du consul...

Spartacus, *à part, l' interrompant* .
Ciel vengeur ! Un romain ! ...
à Albin. à part.
j' ai promis de l' entendre... ô ma mere ! ô
destin ! ...
Albin sort.

ACTE 3 SCENE 4

Messala, Spartacus.
Spartacus.
Croyai-je, Messala, que la fierté de Rome
lui permette aujourd' hui de rechercher un homme,
en esclave, en rebelle indignement traité ?
Mais, lorsque son orgueil, lorsque sa cruauté,

p33

au fer des assassins abandonne ma tête,
qu' à ses yeux tout moyen pour me perdre est
honnête ;
et, ce que sans horreur je ne puis rappeler,
quand, venant de forcer ma mere à s' immoler,
à ma juste fureur tout devient légitime,
certes ! De Spartacus c' est faire grande estime
que d' oser en mon camp vous commettre à ma foi ! ...
ne craignez pas pourtant.

Messala.
Mon coeur est sans effroi.
Je connois Spartacus : sa parole est mon gage,
et ce gage sacré vaut le plus sûr ôtage.
Quant à Rome, souffrez que je parle sans fard.
Je croirois l' abaisser en venant de sa part.
Le consul m' a chargé d' un autre ministere.
Il ne députe ici qu' en qualité de pere.

Spartacus.
Eh ! Quel espoir encor lui peut être permis,
à part.
quand ma mere... ah ! Cruel ! Qu' attendez-vous
d' un fils
qui ne respire plus que pour venger sa perte ?

Messala.
Ce n' est point par Crassus que vous l' avez
soufferte.
Parti de Rome alors, il n' a pu...

Spartacus, *l' interrompant* .
Si mon coeur
de l' affreux droit de guerre admettoit la rigueur,
de cette loi de sang dont l' atroce justice
fait traîner sans pitié l' innocence au supplice,

si cet esclave, enfin, ne passoit en vertus

p34

ce que sont en orgueil ses maîtres prétendus,
la fille du consul, à périr condamnée,
expiroit à vos yeux le sang dont elle est née.
Cette leçon terrible apprendroit aux romains
que fouler à ses pieds tous les droits des
humains,
c' est sous ses propres pas se creuser un abîme...
rassurez-vous, seigneur ; l' humanité m' anime :
je n' outragerai point ses droits pour la venger.
Messala.
Le consul pour sa fille a peu craint ce danger :
il connoît vos vertus ; et sa reconnoissance...
Spartacus, *l' interrompant* .
Ah ! C' est un sentiment dont mon coeur le dispense.
Qu' il rende grace au ciel qui n' a pas dans mon
sein
mis l' ame d' un barbare... ou plutôt d' un
romain ! ...
je crois qu' à vous parler avec cette franchise
la cruauté de Rome aujourd' hui m' autorise ?
Que le sang de ma mere et mes jours mis à prix
m' ont trop bien dispensé, comme homme et comme
fils,
d' avoir pour des cruels les égards ordinaires
que conservent entre eux de nobles adversaires ?
Messala.
On dut à votre mere un traitement plus doux,
et son sang est, sans doute, une tache pour nous ;
mais, si je puis user, à mon tour, de franchise,
esclave des romains, permettez qu' on vous dise...
Spartacus, *l' interrompant* .
Leur esclave ! ... eh ! Quel droit me mit entre
vos mains ?
à quel titre, au berceau, ravi par les romains,

p35

le fils d' Arioviste a-t-il porté vos chaînes ?
Rome m' opposera ses fureurs inhumaines !
Elle voudra s' en faire un titre révééré ! ...
quoi ! Son ambition, à qui rien n' est sacré,
désole mon pays et massacre mon pere,
traîne en captivité le fils avec la mere,
et prétend s' arroger un juste droit sur eux ? ...
c' est le droit qu' un brigand a sur le malheureux

dont il ose ravir la dépouille sanglante ! ...

à part.

Rome, tu n' as sur lui que d' être plus puissante...

mais à la terre, enfin, le ciel donne un vengeur !

Il est tems de marquer un terme à ta fureur,

il est tems d' écraser une superbe race,

un peuple de tyrans, dont l' insolente audace

se vante que les dieux ont formé l' univers

pour la gloire de Rome et pour porter ses fers !

Messala.

La force fonde, étend et maintient un empire ;

le droit de dominer, où chaque peuple aspire,

de l' habile et du brave est le prix glorieux ;

et si de l' univers Rome fixant les yeux

passé les nations en génie, en courage,

le droit de dominer est son juste partage.

Tous ont même desir, mais non même vertu.

La loi de l' univers, c' est : malheur au vaincu !

Spartacus.

Eh ! Malheur donc à Rome ! ... autrefois son

esclave,

aujourd' hui son vainqueur, j' ai le droit du plus

brave !

p36

Ses titres aujourd' hui sont devenus les miens,

puisque, de votre aveu, le succès fit les siens ?

Qu' étoit Rome, en effet ? Qui furent vos

ancêtres ? ...

un vil amas de serfs, échappés à leurs maîtres,

de femmes et de biens perfides ravisseurs ! ...

à part.

Rome, voilà quels sont tes dignes fondateurs ! ...

à Messala.

laissez donc là mes fers ; non pas que j' en

rougisse :

la honte en est à vous, ainsi que l' injustice !

La gloire en est à moi, qui de ce vil état,

qui du sein de l' opprobre ai tiré mon éclat,

qui, votre esclave enfin, sçus, créant une armée,

me faire le vengeur de la terre opprimée !

Que Rome quitte donc cette vaine hauteur,

qui lui sied mal, sans doute ; et devant son

vainqueur.

En barbares, sur-tout, ne faites plus la guerre.

Messala.

Mais, vous-même, de sang inondant cette terre,

n' en avez-vous versé qu' au milieu du combat ?

Tarente, abandonnée aux fureurs du soldat...

Spartacus, *l' interrompant* .

Eh ! Qui peut prévenir tous les maux dont abonde

la guerre en cruautés, en ruines féconde ?
Par un vil intérêt le soldat excité,
au desir du butin joint la férocité ;
et ce sont ces cruels, ces ames sanguinaires,
des plus nobles projets instrumens mercenaires,
qu' il faut faire servir au bonheur des humains...

p37

nous avons trop, peut-être, imité les romains ;
mais en plaignant l' abus j' envisage les suites.
Eh ! Que sont en effet quelques cités détruites,
quelques champs ravagés, si j' atteins à mon but,
si du monde opprimé leur perte est le salut,
et si des nations, par mon bras affranchies,
les biens, les libertés, les honneurs et les vies
ne sont plus le jouet de ces brigands titrés,
de tous ces proconsuls, à qui vous les livrez ?

Messala.

Votre projet est grand ! Mais souffrez qu' on vous dise

que le succès encore est loin de l' entreprise ;
plus d' un obstacle encor vous reste à surmonter,
et j' ose...

Spartacus, *l' interrompant* .

Il faut les vaincre, et non pas les compter !
Tout projet qui n' est pas un projet ordinaire
veut que l' on exécute, et non qu' on délibere.
J' ose tout espérer : les miracles sont faits
pour qui veut fermement la mort, ou le succès.

Messala.

à ces grands sentimens il faut que
j' applaudisse ;

j' ose vous dire plus : Rome vous rend justice.

Un accommodement se pourroit pressentir,
sans craindre par Crassus de m' en voir démentir.

Spartacus, *d' un ton fier et ironique* .

Mais il n' a député qu' en qualité de pere ? ...

ne vous chargez donc point d' un autre ministere.
Vous abaisseriez Rome en me parlant d' accord ;

p38

et ce seroit en vain. Sa ruine, ou ma mort,
voilà tous nos traités !

Messala.

Que la guerre en décide...

mais un autre intérêt dans votre camp me guide.
Je viens pour émilie offrir une rançon,

et vous pouvez, vous-même, en fixer le prix.
Spartacus.
Non.
Spartacus ne fait point de la guerre un
commerce ;
dans mes justes projets si le sort me traverse,
tout est fini pour moi : s' il remplit mon espoir
Rome et tous ses trésors seront en mon pouvoir.
Je vous rends émilie... oui, ma main la délivre :
retournez au consul ; sa fille va vous suivre.
Messala.
C' en est trop...
Spartacus, *l' interrompant* .
Il suffit : je n' entends rien de plus.
Vous pouvez, cependant, annoncer à Crassus
qu' il me verra bientôt.
Messala sort.

p39

ACTE 3 SCENE 5

Spartacus, *seul* .
Que cet effort me coûte !
Et j' ai pu m' y résoudre ! ... ah ! Je l' ai dû,
sans doute...
il faut, belle émilie, être digne de vous,
et vous perdre... le ciel, de mon bonheur jaloux,
ne permet pas...

ACTE 3 SCENE 6

émilie, Spartacus.
émilie.
Seigneur, notre envoyé vous quitte...
que de cet entretien je crains la réussite !
Il part... ah ! Spartacus, n' est-il donc plus
d' espoir ?
Et mon pere...
Spartacus.
Bientôt vous allez le revoir.
à ce pere si cher dans peu d' instans rendue,
émilie, à loisir, jouira de sa vue.
Je m' arrache à moi-même, et vous rends à Crassus !
émilie.
Que mon coeur, à ce trait, reconnoît Spartacus !

Combien j' en suis touchée ! ... eh ! Comment y répondre ?

Tout ce que je vous dois ne sert qu' à me confondre !

Spartacus.

Vous ne me devez rien ; c' est moi qui vous ai dû l' inestimable honneur de sauver la vertu !
émilie.

Tu combles tes bienfaits !

Spartacus.

Adorable émilie,
vous me cachez des pleurs ; votre ame est attendrie :

ah ! Pourrois-je penser ? ...

émilie, *l' interrompant* .

Ta magnanimité

te donne droit, au moins, à ma sincérité.

Spartacus, ta vertu si hautement éclate,
je te dois tant, enfin, que je serois ingrate
si, prête à te quitter, de vains déguisemens
te déroboient encor mes secrets sentimens.

Non, d' un trop noble feu je me sens l' ame atteinte
pour vouloir avec toi m' abaisser à la feinte :

je t' aime... reçois-en le généreux aveu,
qu' au moment de te dire un éternel adieu
mon estime te fait, et non pas ma foiblesse.

Spartacus, *faisant un mouvement vers elle* .

Ah ! ...

émilie, *l' interrompant* .

Permetts que j' acheve... oui, mon coeur te confesse
qu' en toi je n' ai pu voir avec tranquillité
tant d' héroïsme, joint à tant d' humanité ;

mais tu connois les loix que le devoir m' impose ?

Cet obstacle éternel que mon pays t' oppose,
cet invincible mur qu' il élève entre nous ?

Ce devoir est sacré ; c' est le premier de tous.

Je t' aime, Spartacus, et ta vertu m' est chere ;
mais tous mes voeux seront pour Rome et pour
mon pere.

Spartacus.

Quelle gloire pour moi qu' un aveu si flatteur !
Qu' en me désespérant il console mon coeur !
Qu' il déchire, à-la-fois, qu' il élève mon ame !
Oui, je sens que l' aveu d' une si noble flamme
prête un nouveau courage à ma foible vertu :
le tourment de vous perdre en est, sans doute,

accru ;
mais...
émilie.
J' ai réglé mon sort ; et si Rome succombe
le ciel sous ses débris aura marqué ma tombe.
Mais aussi, Spartacus, si tu péris...
Spartacus.
Eh ! Bien ?
émilie.
Ma mort... mais, il suffit : un plus long
entretien
ne ferait voir en nous qu' une foiblesse vaine,
indigne d' un héros, comme d' une romaine...
à part.
séparons-nous... mes yeux se remplissent de pleurs !
Spartacus.
Ciel !

p42

émilie.
Ne suis point mes pas, cache-moi tes douleurs.
Spartacus, *voulant la suivre* .
Permettez, du moins...
émilie, *l' interrompant et l' arrêtant* .
Non ; jusqu' au camp de mon pere
Albin me conduira. Toi, si je te fus chere...
mon coeur se trouble... adieu, Spartacus.
elle sort.

ACTE 3 SCENE 7

Spartacus, *seul* .
Elle sort !
Mon ame sur ses pas s' attache avec transport ;
la lumiere à mes yeux se dérobe avec elle.
Triste fatalité ! Nécessité cruelle !
Pour la derniere fois je viens donc de la voir !
ô combien sur un coeur l' amour a de pouvoir !
Je voudrais... quelle erreur, et quelle honte
extrême ! ...
ah ! Cesse, Spartacus, de t' abuser, toi-même.
Ce pouvoir de l' amour, il le tient des mortels :
c' est notre lâcheté qui dressa ses autels !

p43

Sous un nom révééré consacrant la mollesse,

l' homme s' est fait un dieu de sa propre foiblesse...
allons ; et, tout entier à mes nobles desseins,
ne songeons plus qu' à vaincre, et marchons aux
romains !

p44

ACTE 4 SCENE 1

Noricus, Sunnon.

Sunnon.

Modérez les transports que vous faites paroître.

Noricus.

De ma juste fureur comment me rendre maître,
après l' indigne affront dont je me vois couvert ?

Sunnon.

Mais évitez, du moins, un éclat qui vous perd.
Les romains sont en proie aux plus vives alarmes,
serrés de toutes parts, entourés de nos armes.

Crassus est dans son camp réduit au triste sort
de n' avoir à choisir que les fers, ou la mort.

Osez le secourir, et la vengeance est sûre...

mais que s' est-il passé ? Quelle est donc cette
injure ?

Par une fausse attaque occupé loin de vous ?

J' ignore...

Noricus, *l' interrompant* .

Apprends ma honte, et frémis de courroux !

Chargé de m' emparer d' une hauteur voisine,
qui voit le camp romain, le serre et le domine,

p45

Crassus m' a prévenu. Déjà, de toutes parts,
j' y vois des légions flotter les étendards.

De dards, de javelots, une forêt pressée
offroit par-tout de fer la cime hérissée,
et le soleil brûlant dans les yeux du soldat
en renvoyoit encor le formidable éclat.

Au péril toutefois opposant le courage,
je dispose l' attaque, et le combat s' engage.

Mais le lieu, le soleil protègent les romains ;
leurs traits lancés d' en-haut portent des coups
certains.

Ma troupe est repoussée ; en vain je la ramene.
Bientôt, sourd à ma voix, chacun fuit et
m' entraîne,

quand Spartacus accourt, saisit un étendard,
me présente en fureur la pointe de son dard :
" lâche ! Arrête, dit-il... compagnons, qu' on me
suive,
c' est-là qu' est l' ennemi ! " cette apostrophe vive,
sa démarche, sa voix, son oeil étincelant,
et, s' il faut l' avouer, je ne sais quoi de grand
et de terrible peint sur ce front qu' on renomme,
tout en lui nous parut être au-dessus de l' homme.
Ce n' est point un mortel, un héros ; c' est un
dieu !
Aux coeurs les plus glacés il prête un nouveau feu.
Le soldat pousse un cri, sur ses pas
s' abandonne :
nul obstacle n' arrête, aucun péril n' étonne ;
l' on monte, l' on gravit, l' un sur l' autre porté.
Sur la cime déjà l' étendard est planté,
et l' aigle des romains fuit et se précipite...
tu vois qu' à Spartacus je rends ce qu' il mérite ?
Mais, méritois-je, moi, de m' en voir outragé ?

p46

Sunnon.
L' affront n' existe plus quand l' outrage est vengé.
Hâtez-vous de saisir l' occasion présente,
tandis que des gaulois la cohorte puissante
tient le poste important par eux-même forcé.
Noricus.
Je ne balance plus... mon honneur offensé...
oui, Sunnon.

ACTE 4 SCENE 2

Spartacus, les chefs de l' armée, Noricus,
Sunnon.
Spartacus, à *Noricus* .
Noricus, je confesse, à ma honte,
que tantôt, emporté d' une chaleur trop prompte,
j' ai par un mot cruel blessé votre grand coeur ;
mais, non moins que du mien, jaloux de votre
honneur,
je viens publiquement réparer cet outrage.
Tous ces chefs assemblés vous rendront témoignage
qu' ici je désavoue un aveugle transport :
vous avez vaillamment secondé mon effort,
quand du poste attaqué je me suis rendu maître ;
et si j' ai réussi, je ne le dois, peut-être,
qu' aux attaques déjà deux fois faites en vain,
mais qui m' ont du succès aplani le chemin.

Votre haute valeur est par-tout reconnue.
Calmez le fier courroux dont votre ame est émue ;
et, sans plus me montrer un visage ennemi,
lui présentant la main. L' embrassant.

touchez dans cette main... embrassez votre ami,
qui, honteux de la faute, et non pas de l' excuse,
vous demande pardon, et, lui-même, s' accuse.

Noricus.

Spartacus est donc fait pour triompher toujours !

Je ne vous cache pas que, détestant mes jours,
la haine dans le coeur, le désespoir, la rage...

je brûlois d' égaler la vengeance à l' outrage ;

mais vous me désarmez, et dans vos bras,

seigneur,

j' abjure la vengeance et reprends mon honneur :

l' ami de Spartacus ne peut être un infâme !

Spartacus.

Non, sans doute ! ... eh ! Bien donc, je crois

qu' au fond de l' ame

Noricus ne me garde aucun triste retour :

je crois que, comme moi, vous êtes sans détour ;

et que votre amitié vient de m' être rendue :

j' y compte... le consul demande une entrevue ;

il va se rendre ici. J' ignore ses desseins ;

mais que peuvent de nous attendre des romains ?

Vengeurs des nations, enfans de la victoire,

le jour approche, enfin, où, guidés par la gloire,

nos mains renverseront ces monts audacieux,

ces remparts menaçans, d' où l' aigle impérieux

du nord jusqu' au midi fait retentir sa foudre,

p48

met tout en servitude, ou réduit tout en poudre.

Le ciel permet enfin cet espoir à mes vœux !

Noricus, *voyant approcher Crassus* .

Le consul qui paroît...

Spartacus.

Qu' on nous laisse tous deux.

Noricus, Sunnon et les chefs de l' armée

sortent.

ACTE 4 SCENE 3

Crassus, sa suite, restant au fond du
théâtre ; Spartacus.

Crassus, à Spartacus .

Les dieux vous ont sur nous accordé l' avantage ;
mais à votre valeur je dois ce noble hommage

d' avouer que du ciel, irrité contre nous,
Spartacus a trop bien secondé le courroux !
Un grand coeur rend justice à son ennemi même,
et je respecte en vous cette valeur suprême
qui d' un puissant génie empruntant le ressort,
et jugeant d' un coup-d' oeil, indépendant du sort,
ce que le lieu, le tems, l' occasion demande,
fixe la destinée, ou plutôt lui commande...
Spartacus, *l' interrompant* .
Souffrez que j' interrompe un discours trop
flatteur.
La victoire toujours ne suit pas la valeur :
du succès trop souvent la fortune dispose.

p49

Le ciel s' est déclaré pour la plus juste cause :
il a favorisé l' ennemi des tyrans...
mais, sans plus nous livrer à de vains compliments,
qu' avez-vous résolu ? Vous voyez votre armée
sans espoir de secours par la mienne enfermée ?
Crassus.
L' avantage du poste est, sans doute, pour vous ;
mais sachez, Spartacus, que nous avons pour nous
la nécessité même où nous sommes de vaincre :
vous savez (mille faits ont dû vous en
convaincre)
que rien n' est impossible à des coeurs obstinés,
et que des grands périls les grands efforts
sont nés ?
Du sort toujours changeant prévenez l' inconstance.
Rome, qui sait priser votre haute vaillance,
à des conditions, que je viens apporter,
avec vous aujourd' hui me permet de traiter.
Spartacus.
Vous avec moi traiter ? Rome avec un rebelle ?
Et dont la tête encore est proscrite par elle ?
D' un semblable traité le sénat rougiroit,
en tireroit le fruit et vous désavoûroit !
Crassus.
J' ai le droit de conclure ; il m' en laisse le
maître...
mais des faveurs du sort enorgueilli, peut-être...
Spartacus, *l' interrompant* .
Non ; à votre malheur je suis loin d' insulter...
mais ces conditions, qu' on me vient apporter,
j' avois cru que c' étoit à moi de les prescrire,
au vainqueur d' ordonner, aux vaincus de
souscrire.
Mais l' orgueil du sénat ne se peut abaisser.

Je veux bien cependant ne m' en point offenser.
Sachons ce que par vous ce sénat me propose.
Brisera-t-il le joug qu' à la terre il impose ?
Crassus.

Vos soldats, Spartacus, seront faits citoyens ;
Rome à leur subsistance assignera des biens :
on fera chevalier le chef qui vous seconde ;
avec nous au sénat vous régirez le monde.
Spartacus.

Du tems des Scipions j' aurois pu l' accepter ;
Rome étoit digne alors qu' on s' en fit adopter.
D' un perfide ennemi magnanime rivale,
dans cette guerre, un tems pour elle si fatale,
où le revers sans cesse amenoit le revers,
quel spectacle elle offrit aux yeux de l' univers !
Aux bords de sa ruine on la vit toujours ferme,
aux succès d' Annibal marquer enfin leur terme,
opposer au vainqueur un courage invaincu,
et lasser le malheur à force de vertu.
Aujourd' hui qu' en son sein les richesses versées
usurpent tout l' éclat des vertus éclipsées,
que l' orgueil, l' avarice ont infecté vos coeurs,
et que de l' univers avides oppresseurs,
vous en avez conquis les trésors et les vices,
que m' offrez-vous, si-non d' être un de vos
complices ?

Crassus.

Spartacus, vous jugez Rome par ses abus :
croyez qu' on peut encore y trouver des vertus.
Vous connoissez Caton ; et si du grand Pompée

p51

la valeur n' étoit pas loin de nous occupée,
peut-être...

Spartacus, *l' interrompant* .

Son grand nom ne m' en impose pas ;
mais tandis qu' en Asie il soumet des états,
Rome peut, dès demain, tomber en ma puissance.
Eh ! De quoi venez-vous flatter mon espérance ?
" mes soldats, dites-vous, seront faits citoyens ;
Rome à leur subsistance assignera des biens :
vous ferez chevalier le chef qui me seconde ;
avec vous au sénat je régirai le monde... "
mais, peut-être, demain, sénateurs, citoyens
seront en mon pouvoir, ainsi que tous vos biens ;
j' ordonnerai du sort de ces maîtres du monde,
je verrai sur quel droit ce grand titre se fonde,
et si, soumettant tout aux loix du consulat,
il faut que Rome soit, et qu' elle ait un sénat !
Crassus.

Craignez encor, craignez d' y trouver des obstacles !
Un noble désespoir enfante des miracles !
L' espoir le mieux fondé souvent cache un revers ;
enfin les dieux à Rome ont promis l' univers !
Spartacus.
Du peuple cette fable éleva le courage :
on fit parler les dieux ; mais on leur fit outrage.
Tous les foibles mortels sont égaux à leurs yeux,
et le droit d' opprimer n' émane point des cieux.
De quelque oracle, enfin, que Rome s' autorise,
contre elle jusqu' ici le ciel me favorise,
et j' espere...

p52

Crassus, *l' interrompant* .
Le sort peut encor vous trahir.
Notre courage, au moins, ne se peut démentir.
Quoi qu' ordonne le ciel, Spartacus doit s' attendre
que le dernier de nous périra sans se rendre.
Spartacus.
C' est à vous d' en résoudre.
Crassus fait un mouvement pour se retirer, s' arrête, et, après un moment de silence, il revient sur ses pas.
Crassus.
écoutez, Spartacus.
Vous connoissez les biens et le rang de Crassus ?
Prenez Rome pour mere, avec vous je m' allie.
Spartacus, *à part* .
à Crassus.
qu' entends-je ? ... quoi ! Seigneur, votre fille, émilie ? ...
Crassus.
Elle-même.
Spartacus, *à part* .
Ah ! Cachons le trouble de mon coeur...
à Crassus.
Crassus abaisseroit jusques-là sa hauteur ?
Crassus.
On ne s' abaisse point en sauvant sa patrie :
le plus grand est celui qui plus lui sacrifie.
Il n' est pour moi d' honneur, d' intérêt que le sien.

p53

Spartacus.

De votre fille, ainsi, joignant le sort au mien,
et pour Rome et pour moi vous croiriez
beaucoup faire ? ...

mais fûssé-je sorti du sang le plus vulgaire,
je crois qu' au moins l' honneur est égal entre nous,
si je daigne allier mes victoires à vous...
pardonnez cet orgueil, que le vôtre a fait naître...
mais voici ma réponse, et vous m' allez connoître.

émilie est le bien le plus cher à mes yeux !

De vertu, de beauté chef-d' oeuvre précieux,
elle est l' amour du ciel et l' honneur de la terre ;
quoique romaine, enfin, elle m' a trop su plaire...

c' est vous dire à quel point je la dois estimer ;
mais je serois, seigneur, indigne de l' aimer :

elle désavoûroit un si honteux empire

si votre offre un moment avoit pu me séduire,
si vous m' aviez pu faire un moment balancer.

Pour être digne d' elle il y faut renoncer,
et ne point immoler, en m' unissant à Rome,
la liberté du monde à l' intérêt d' un homme.
Je n' achèterai point mon bonheur à ce prix.

Crassus.

Que résolvez-vous donc ?

Spartacus.

Il n' est que deux partis ;

je le dis à regret : ou combattre ou vous rendre.

p54

Crassus, *fièrement* .

Combattre donc... adieu... nous allons vous
attendre ;

et si notre vertu ne peut nous secourir,
il n' est point deux partis : il n' en est qu' un ;
mourir.

il sort, avec sa suite.

ACTE 4 SCENE 4

Spartacus, *seul* .

à quelle épreuve, ô ciel ! Il a mis mon
courage ! ...

sa fille ! ... quel trésor eût été mon partage !

Il l' offroit à mes vœux ; j' eusse été son
époux...

qui l' eût dit qu' un mortel refusât d' être à vous,
adorable émilie ? ... ô devoir trop funeste !

Si je la perds, hélas ! Que m' importe le reste ? ...

je ne sais ; mais je sens qu' en mon coeur
combattu,
le consul, sa présence animoit ma vertu...
que dis-je ? ... ah ! Malheureux ! Souviens-toi de
ta mere !
Tu lui promis vengeance ; il faut la satisfaire.
Entends les cris plaintifs de ses mânes sanglans,
qui du séjour des morts réclament tes sermens ;
vois d' indignation sa grande ombre éperdue,
demander si tu veux que sa mort soit perdue,
te montrer ce poignard qui déchira son flanc...
je ne serai point sourd au cri de votre sang,

p55

ma mere ! ... votre fils ne sera point parjure !
Non, vous serez vengée ! ... et, de nouveau, j' en
jure !
Rome, tu périras ! ... on ne te verra plus
à ton char insolent traîner les rois vaincus,
t' enivrer de l' opprobre où ta rage les livre,
et leur faire, à ce prix, payer l' affront de
vivre ! ...
et vous, à qui j' immole aujourd' hui mon bonheur,
vengeance, liberté, remplissez tout mon coeur !

p56

ACTE 5 SCENE 1

Noricus, *seul* .
Crassus vouloit traiter ; Spartacus s' y refuse :
seul il décide en maître... et quant à son
excuse,
je ne sais si j' en dois demeurer satisfait.
Plus il s' est montré grand, et plus mon coeur le
hait ! ...
oui, mon ame, en secret, combattue, incertaine,
à lui bien pardonner ne se résout qu' à peine.
Je sens qu' au fond du coeur le trait est demeuré...
Crassus me promet tout, Crassus désespéré...

ACTE 5 SCENE 2

Spartacus, les chefs de l' armée, Noricus.
Spartacus.

Tout est prêt pour l' attaque ; et, par des cris de
rage,
du soldat frémissant l' impatient courage
appelle le combat, et presse le signal.
Ce jour aux ennemis ne peut qu' être fatal.

p57

Rome, Rome aujourd' hui sera notre conquête...
à Noricus.
rejoignez vos gaulois ; mettez-vous à leur tête...
aux chefs.
que par chacun de vous, à son poste rendu,
le signal du combat, l' ordre soit attendu...
allez.
Noricus et les chefs de l' armée sortent.

ACTE 5 SCENE 3

Spartacus, *seul* .
Enfin mon coeur peut former l' espérance...

ACTE 5 SCENE 4

Albin, Spartacus.
Albin.
La fille du consul en ce moment s' avance.
Spartacus, *à part* .
à Albin.
ciel ! émilie ! ... Albin, je ne la veux point
voir...
valez, que de ces lieux...
Albin, *voyant entrer émilie* .
La voici.
il sort.

p58

ACTE 5 SCENE 5

émilie, Spartacus.
Spartacus.
Quel espoir,
madame, quel dessein en mon camp vous ramene ?
Le consul se rend-il, quand sa perte est certaine ?

émilie.

Le plus saint des devoirs commande ; et j' obéis.
Le salut de Crassus, celui de mon pays,
voilà ce qui m' amene ; et la fiere émilie,
qui mille fois plutôt prodigueroit sa vie,
mais qu' un si grand motif condamne à s' oublier,
croit te pouvoir pour eux dignement supplier.
Je n' ai pour y venir consulté que moi-même.
Ce que j' ose tenter en ce péril extrême,
prête pour ma patrie à me sacrifier,
le succès doit l' absoudre, ou ma mort l' expier.
Spartacus.

Votre coeur, émilie, est grand et magnanime,
et si j' ai pu forcer ce coeur à quelque estime,
si le mien fut par vous digne d' être vaincu,
vous ne voudriez pas lui ravir sa vertu ?
émilie.

Non ; et pour le salut de mon pere et de Rome,
s' il falloit immoler la vertu d' un grand homme,

p59

j' aurois su, respectant un devoir rigoureux,
ne te rien demander, et périr avec eux.
Mais, toi-même, aujourd' hui, crains de souiller ta
gloire :

ne prends point pour vertu l' abus de la victoire ;
et sache que souvent l' ivresse de l' orgueil
égara le vainqueur et marqua son écueil.
Eh ! Qu' a-t-on proposé dont ta vertu s' offense ?
Crassus t' offre la pourpre avec son alliance :
il s' honore, sans doute, en s' alliant à toi ;
mais que veux-tu de plus (sans te parler de moi)
que d' avoir pu forcer les souverains du monde
à partager ce titre où leur orgueil se fonde,
avec ce même esclave, objet de leur mépris,
dont ils mettoient la tête indignement à prix ?
Spartacus.

Ah ! Loin de Spartacus cet indigne partage !
J' aurois donc combattu pour mon seul avantage ?
Je ne mériterois qu' un opprobre éternel,
si le vil intérêt d' aggrandir un mortel
m' eût fait rougir de sang vos fleuves et vos
plaines !

Non... tout est abattu sous les aigles romaines ;
la terre gémissante appelloit un vengeur :
j' osai l' être. à son tour Rome craint un
vainqueur.

Je n' aurai point en vain confondu son audace,
ni vaincu des tyrans pour me mettre en leur place !
émilie.

Ah ! De ce grand projet jugeant sans passion,

connois-en, Spartacus, toute l' illusion.
Tu veux voir l' univers indépendant du Tibre ? ...

p60

mais on veut dominer, aussi-tôt qu' on est libre ;
et tu verrois bientôt, l' un contre l' autre armés,
opprimant, tour-à-tour, tour-à-tour, opprimés,
les peuples ravager et désoler la terre.
Il faut, pour en bannir les malheurs et la guerre,
qu' un seul peuple commande et tienne les vaincus
soumis par sa puissance, heureux par ses vertus.
Les romains sont ce peuple. En grands hommes
féconde,
bienfaitrice à la fois, et maîtresse du monde,
si Rome sous ses loix a su tout asservir,
c' est pour tout rendre heureux.
Spartacus.
Dites pour tout ravir.
La guerre est moins cruelle, et fait moins de
ravage
que cette affreuse paix, fille de l' esclavage ;
elle est pour les états le sommeil de la mort.
Rome, il faut l' avouer, eut des vertus d' abord,
fruit de son premier âge et de sa politique.
Ce n' est plus aujourd' hui qu' un faste tyrannique :
son luxe insatiable engloutit les états ;
l' univers est sa proie, et ne lui suffit pas.
émilie.
Eh ! Bien, si le poison de nos destins prosperes
a pu corrompre en nous la vertu de nos peres,
de Fabrice aujourd' hui si ce n' est plus le tems,
viens ; par Rome adopté, sois un de ses enfans :
viens ; et que parmi nous ton exemple ranime
ce noble oubli de soi, cette vertu sublime,
où jadis les romains n' eurent point de rivaux,

p61

et qui fit de ce peuple un peuple de héros !
Tu sus vaincre : il te reste une plus noble
gloire ;
fais croître l' olivier au champ de la victoire.
Rappelle, avec la paix, nos vertus et nos moeurs :
venge-toi des romains en les rendant meilleurs !
Tu suis, en furieux, une aveugle colere :
souffre que la raison et te parle et t' éclaire ;
j' ose t' en conjurer ! Spartacus, tu le doi,
pour l' intérêt de tous, pour ta gloire, pour toi...
pour émilie, enfin ; permets que je me nomme,
si tu ne me confonds dans ta haine pour Rome !
Spartacus.
Qui ? Moi, vous y confondre ! ... ô ciel ! Moi, vous
haïr !
Ah ! Croyez que mon coeur, tout prêt à se trahir,
souffre encor plus que vous de tant de résistance !

Plût au ciel que ce coeur, qui se fait violence,
n' eût à sacrifier que son ressentiment !
Maître de se venger, on pardonne aisément ;
mais des peuples sur moi la liberté se fonde,
et Rome doit périr pour le salut du monde !
émilie.

Cruel ! C' est donc par moi qu' il te faut
commencer.

Tu me vois dans ton camp, mais tu peux bien penser
que si, pour l' intérêt de la plus noble cause,
franchissant les devoirs que mon sexe m' impose,
j' ai du salut public fait ma suprême loi,
la mort, ou le succès sont ce que je me doi...

lui montrant un poignard.

ce poignard ! ...

p62

Spartacus, *l' interrompant* .

Arrêtez ! ... ciel !

émilie, *le poignard levé sur elle* .

J' attends ta réponse.

Sauve Rome et mon pere, ou je péris...

prononce ?

Spartacus.

à quel horrible choix...

ACTE 5 SCENE 6

Albin, Spartacus, émilie.

Albin, *à Spartacus* .

Seigneur, tout est perdu :

Noricus aux romains secrètement vendu,
fond, avec tous les siens, d' un côté, sur les
nôtres,

tandis que les romains attaquent de deux autres.

Spartacus, *à part* .

Ciel !

Albin.

Déjà dans les rangs le désordre s' est mis.

Spartacus, *à émilie* .

Perfide ! ...

émilie.

Vous croiriez ? ...

Spartacus, *l' interrompant* .

Je vole aux ennemis !

il sort, avec Albin.

p63

ACTE 5 SCENE 7

émilie, *seule* .

Que j' ai peu mérité ce reproche funeste ! ...
mais, hélas ! On combat, nul espoir ne me reste...
malheureux Spartacus ! ... ah ! Tu me connois
mal...

si tu voyois mon coeur, en cet instant fatal,
tu ne te plaindrois pas de la triste émilie ! ...
c' est elle cependant qui t' arrache la vie ;
en t' arrêtant ici, j' ai causé ton malheur...
tu périras, et c' est moi qui te perce le coeur ! ...
on entend le bruit d' un combat.

ciel ! ... mais tout retentit du bruit affreux
des armes...

il redouble, il s' approche... ô mortelles alarmes ! ...
on force cette tente ; et, le fer à la main,
mon pere... ah ! Spartacus, quel sera ton destin ?

ACTE 5 SCENE 8

Crassus, *suivi d' un gros de romains* ;
émilie.

Crassus, *à l' un des romains* .

Allez ; que la poursuite acheve leur défaite :
qu' à Spartacus, sur-tout, on coupe la retraite.
S' il n' est en mon pouvoir, ce fatal ennemi,
je croirai que mon bras n' a vaincu qu' à demi...

p64

à émilie.

ah ! Ma fille...

émilie.

Seigneur, peut-être avec surprise...

Crassus, *l' interrompant* .

Non ; j' ai connu ton zele, et vu ton entreprise.
Ton pere, par prudence, a feint de l' ignorer ;
aux gaulois cependant faisant tout espérer,
j' ai su de Noricus fixer l' ame flottante,
et je rentre en vainqueur dans cette même tente
où, prête à succomber sous un autre Annibal,
j' ai vu Rome toucher à son terme fatal !

émilie.

Daignez...

Crassus, *l' interrompant* .

Je t' avoûrai qu' à regret je l' accable,

que mon coeur envers lui se connoît redevable,
et voudroit se montrer généreux, à son tour ;
mais Rome doit trembler tant qu' il verra le jour...
oui... Messala s' avance.

p65

ACTE 5 SCENE 9

Messala, Crassus, émilie, *suite* .

Crassus, à *Messala* .

Eh ! Bien, quelle nouvelle ?

Est-il pris ?

Messala.

Oui, seigneur.

émilie, à *part* .

ô fortune cruelle !

Messala, à *Crassus* .

Devant vous, à l' instant, vous l' allez voir venir ;
et je me suis hâté pour vous en prévenir.

Crassus.

Lui, vivant, Messala, qu' il se soit laissé
prendre !

Eh ! Comment a-t-on pu le forcer à se rendre ?

Messala.

D' incroyables efforts ont signalé son bras !

Nous l' avons vu trois fois rallier ses soldats,

terrible ! Et tout couvert de sang et de

poussiere,

des nôtres renverser l' impuissante barriere,

et pénétrer enfin jusqu' à nos derniers rangs,

entouré d' un rempart de morts et de mourans.

Mais, presque seul, il voit deux légions nouvelles,

qui, pour l' environner, développant leurs ailes,

ne laissent à son choix que les fers ou la mort.

p66

Sa main contre son sein s' alloit tourner d' abord,
quand le chef des gaulois s' est offert à sa vue.

De rage, à cet aspect, sa grande ame est émue ;

il pousse un cri, s' élance, et, plus prompt

que l' éclair,

aux yeux de Noricus il fait briller le fer,

le plonge dans son sein : la pointe étincelante

perce, de part en part, et sort toute sanglante.

Noricus à ses pieds roule, en se débattant ;

le fer reste engagé dans son sein palpitant.
Le bras de Spartacus se trouve sans défense,
et ce grand homme alors, cédant avec constance...
mais le voici, seigneur.
émilie, *à part* .
Quel spectacle, grands dieux !

ACTE 5 SCENE 10

Spartacus, Crassus, émilie, Messala,
suite .
Crassus, *à Spartacus* .
Je ne veux point vous faire un reproche odieux,
Spartacus ; mais votre ame inflexible et superbe
vouloit voir nos remparts ensévelis sous l' herbe.
De tout ce grand projet que reste-t-il ?
Spartacus.
L' honneur !
Crassus.
Ah ! Si consultant moins une aveugle fureur...

p67

Spartacus, *l' interrompant* .
Brave-moi ; tu le peux. Réduit à son courage,
le malheureux se tait, et le lâche l' outrage !
Crassus.
Non, Spartacus ; je sais respecter le malheur,
et je vous plains.
Spartacus.
Crassus, par trahison vainqueur,
tout affreux qu' est mon sort, doit l' envier,
peut-être !
Crassus.
Au salut des romains j' ai fait servir un traître ;
je l' ai dû.
Spartacus.
De Pyrrhus que diroit le vainqueur ? ...
à part.
que diriez-vous, romains, dont la vieille candeur
imprima le respect à la terre étonnée,
et fonda sur l' honneur la haute destinée
sous qui Rome aujourd' hui, tenant tout abattu,
croit pouvoir désormais se passer de vertu ?

ACTE 5 SCENE 11

Un tribun, Spartacus, Crassus, émilie,
Messala, *suite* .
Le Tribun, à *Crassus* .
Près d' ici ralliée, une troupe ennemie
grossit à chaque instant, et marche avec furie.
à ses premiers efforts deux postes ont cédé.
Crassus, à quelques soldats de sa suite .
Il faut la voir... qu' ici Spartacus soit gardé.
*il sort, avec Messala, le tribun et une partie
de sa suite.*

ACTE 5 SCENE 12

Spartacus, émilie, gardes.
émilie, *aux gardes, en leur montrant
Spartacus* .
Je veux l' entretenir. Sans le perdre de vue,
gardes, éloignez-vous.
*les gardes se retirent au fond du théâtre.
à part.*
que je me sens émue ! ...
à Spartacus. à part.
Spartacus ! ... ciel ! Il garde un silence glacé :
un morne désespoir sur son front est tracé ;

il ne voit, n' entend rien... ce spectacle me tue...
à Spartacus.
Spartacus ! Ah ! Sur moi, du moins, tourne la vue.
L' excès de ma douleur ne peut te consoler ;
n' importe... vois mes pleurs, et daigne me parler !
Spartacus.
En l' état où je suis que pourrais-je vous dire ?
Je suis vaincu, captif... ô ciel ! Et je respire !
Me plaindrai-je d' un traître, immolé par mes
mains,
ou des dieux en courroux, protecteurs des romains ?
Non, madame, la plainte est indigne d' un homme.
Sans accuser les dieux, ni Noricus, ni Rome ;
qu' elle soumette tout à ses heureux forfaits :
prêt à subir mon sort, je souffre, et je me tais !
émilie.
Plus ton courage est grand, plus ton malheur me
touche ;
mais dépose avec moi cet air sombre et farouche...
de l' amour s' il est vrai que tu sentis les feux...

Spartacus, *l' interrompant* .
écoute-t-on l' amour en ces momens affreux ?
Et, vous-même, osez-vous...
émilie, *l' interrompant à son tour* .
Oui, cruel ! On l' écoute :
oui, l' aveu que j' en fais n' a plus rien qui me
coûte,
puisque, hélas ! Cet amour n' offre plus à mon coeur
de partage avec toi que celui du malheur !
Spartacus.
Quoi ! De la trahison vous, au moins, la complice,
vous...

p70

émilie, *l' interrompant* .
Tu ne le crois pas ! Non, tu me rends justice !
Spartacus.
Eh ! Bien, prouvez-le donc ; et si je vous suis
cher...
émilie, *l' interrompant* .
Parle, qu' exiges-tu ?
Spartacus.
Le poison, ou le fer !
émilie.
Quelle preuve d' amour !
Spartacus.
Ma honte se prépare ;
songez...
émilie.
Ah ! Pour aimer faut-il être barbare ?
Spartacus.
D' un magnanime amour c' est le plus digne effort ;
mais de m' abandonner aux horreurs de mon sort,
de m' en laisser subir toute l' ignominie,
voilà ce qu' il faudroit appeler barbarie ! ...
avec indignation, en la voyant pleurer.
vous répandez des pleurs !
émilie.
Non... je n' en verse plus,
Spartacus... non, tes voeux ne seront point déçus ;
mon coeur va les remplir, et tu vas me
connoître !
Tu vas voir si ce coeur, digne du tien, peut-être,
dut être soupçonné de t' avoir pu trahir...
il ne te reste plus, sans doute, qu' à mourir.
Annibal s' immola persécuté par Rome.

p71

Il te faut dans sa fin imiter ce grand homme ! ...
ta vie a surpassé sa gloire et ses travaux...
je te dois les moyens de mourir en héros...
lui montrant un poignard.
reçois donc ce poignard, dont je m' étois armée
quand pour Rome tantôt justement alarmée...
Spartacus, *l' interrompant, et voulant prendre le*
poignard .
Donnez... ah ! Ce présent ne se peut trop chérir !
émilie, *se frappant du poignard, et le lui*
présentant ensuite .
Tiens...
Spartacus.
Ciel ! ...
émilie.
Prends ! ... c' est ainsi que j' ai dû te l' offrir.
Spartacus, *prenant le poignard .*
Trop généreuse, hélas ! ... trop cruelle émilie ! ...
qu' avez-vous fait ? ... faut-il qu' au prix de
votre vie...
émilie, *l' interrompant .*
Tu vois si je t' aimois, Spartacus ? ... je me
meurs !
les gardes, qui sont accourus lorsqu' ils ont vu
briller le poignard, reçoivent émilie dans
leurs bras.
Spartacus, *se frappant du poignard .*
Je vous suis ! ...

p72

ACTE 5 SCENE 13

Crassus, Spartacus, émilie, gardes.
Crassus.
Tout a fui, nos drapeaux sont vainqueurs...
à Spartacus.
que vois-je ? Juste ciel ! ... quoi ! Ma fille...
ah ! Barbare...
Spartacus.
D' amour et de vertu ta fille exemple rare,
tout fumant de son sang m' a remis ce poignard ;
je lui dois le bonheur d' échapper à ton char.
Spartacus expirant brave l' orgueil du Tibre :
il vécut, non sans gloire, et meurt en homme
libre !
il tombe dans les bras des gardes.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)